

Droit de réponse à l'article paru dans le journal Sud-Ouest du 17/10/2013 par J-C.MARTY maire de BEZENAC. Au sujet de la fermeture du service de chirurgie de l'hôpital de Sarlat.

J'ai été profondément atterré à la lecture de cet article, non par le fait qu'il soit favorable à la décision de fermer le service de chirurgie, chacun est libre d'exprimer sa position, mais par certains termes utilisés pour essayer "d'expliquer" la désaffection de la patientèle par des "témoignages" anonymes (bien sûr !) traitant l'un des chirurgiens de "boucher" (en gras dans le texte) et reprochant à d'autres d'avoir des "noms à consonances étrangères". Ces deux jugements en disent long sur la qualité intellectuelle et humaine de leurs auteurs et sur celle du journaliste qui a cru bon d'en faire état. Journaliste qui lors de la manifestation du 17 au rond point du Pontet, se justifiait en prétextant qu'il n'avait pas nommé "le boucher" qui par conséquent ne pouvait pas porter plainte mais se faisant, laissait planer la calomnie sur l'ensemble des praticiens (habile ! non ?...).

Il n'en reste pas moins que les mots "boucher" et "noms à consonance étrangère" étaient comme on dit "écrits dans le journal" et que tout un chacun a pu les lire (et peut être ne retenir qu'eux !). Un journal qui se veut sérieux aurait dû traiter un sujet aussi important avec plus de circonspection !

Pour faire contrepoids à ces diffamations **anonymes**, je propose à la Rédaction de Sud-Ouest un témoignage revendiqué et signé :

En 2006, souffrant d'une hernie à l'aine, particulièrement handicapante, mon médecin généraliste m'a dirigé sur l'hôpital de Sarlat où le docteur Kureeman, (malgré son nom à consonance étrangère) m'a parfaitement opéré, (je ne pense pas avoir occupé le lit d'hôpital plus longtemps que nécessaire) je l'en remercie publiquement bien que je n'ai plus de preuve car la cicatrice a complètement disparu. Depuis, à chaque chute de neige un peu conséquente, je peux chausser mes skis nordiques pour de longues balades sur les coteaux et les routes de Bèzenac, (nous n'avons pas de chasse-neige) et là j'ai des témoins au village même !

Autre témoignage tout aussi vérifiable :

L'année dernière, la compagne de mon fils cadet est allée accoucher à la maternité de l'hôpital de Sarlat. Au moment ultime, le bébé se présentait mal, il a fallu décider d'une césarienne. En deux temps, trois mouvements, la future maman a été conduite en chirurgie, cela n'a pas été une partie de plaisir pour la maman, le papa et la famille, je ne sais pas qui est le "boucher" qui l'a opérée, par contre je peux vous dire que le personnel médical et de service était très compétent et chaleureux et que, quelques jours plus tard, la maman était de nouveau en pleine forme et que depuis, notre petit Quentin nous comble de joie.

Que se serait-il passé si, au moment critique, il eut fallu les conduire à Périgueux, Brive ou ailleurs...Je n'ose y penser ! On se souvient du drame vécu l'an passé par une maman entre Figeac et Aurillac...on se souvient...on s'émeut...et puis on oublie...

De ces deux témoignages, je retiens aussi l'avantage de la proximité : à un quart d'heure de l'hôpital, les visites de la famille et des amis étaient agréablement fréquentes. Qu'en sera-t-il pour le futur EPHAD., quand nos anciens, faute d'une unité de soins continus (fermée l'an passé) iront finir leurs jours à Périgueux, Brive, Cahors...ou ailleurs, dans l'un de ces hôpitaux où les performances techniques ont tendance à prendre le pas sur le relationnel.

A mon sens, il est ridicule de n'attribuer la "fuite" (encore un mot particulièrement bien choisi) de la patientèle de l'hôpital qu'à de simples rumeurs calomnieuses, il y a des raisons beaucoup plus profondes :

Des raisons purement objectives : offre de soins insuffisante et manque de personnel cela est incontestable.

Il y a malheureusement aussi des raisons plus subjectives car, pour qui a vécu ailleurs que dans notre beau Périgord, il est fréquent de noter que l'hôpital le plus proche à souvent mauvaise presse je me l'explique ainsi :

Personne ne va se faire opérer avec la joie au cœur, l'anxiété naturelle pousse toujours à se demander si cela ne serait pas mieux ailleurs qu'à l'hôpital voisin, surtout si quelque connaissance y a connu des difficultés (dues souvent davantage à une pathologie complexe qu'à la qualité du service) car, c'est une constante chez nous, les gens satisfaits s'expriment beaucoup moins que les insatisfaits. (Nous, français, avons la réputation, que nous entretenons avec soin, d'être des râleurs impénitents.) Et, dans une région où de nombreuses personnes font d'avantage confiance au rebouteux-guérisseur du coin, ne nous étonnons pas que certaines réactions soient... disons...peu objectives ! (pour être gentil.)

En tant que maire, je considère, pour la sécurité de la population dont j'ai la charge, que si l'hôpital de Sarlat nécessite d'importantes améliorations structurelles, la fermeture du secteur de chirurgie, qui entraînera inexorablement la fermeture de la maternité, est inacceptable et criminel.

Comment se fait-il que l'on accepte sans barguigner des dépenses considérables pour que nos voitures puissent rouler sur un réseau routier convenable malgré un déficit de 100% puisqu'il n'y a pas de recettes autres que nos impôts et que l'hôpital public doive être géré comme une entreprise privée qui sacrifie des services essentiels sur l'autel de la sacro-sainte lutte contre les déficits ...? La santé n'est pas une marchandise et les patients ne sont pas des clients (sauf pour les praticiens qui pratiquent des dépassements d'honoraires).

Si le journal Sud-Ouest le souhaite, nous pouvons lui faire parvenir des centaines de témoignages avec noms et signatures pour faire pièce à la misérable déontologie de comptoir d'un journaliste dont je tairai le nom.

J'ajouterai que les tenants de la re(dé)structuration opposent au Comité de défense l'argument que la rapport de l'ARS de 2012 n'est pas finalisé, pourtant, cela n'a pas empêché les "dirigeants", du haut de leur toute puissance, de décréter la fermeture du service de chirurgie. Quant au "projet" de le remplacer par un service ambulatoire (qui fonctionne depuis longtemps !), il s'agit là d'une contorsion sémantique destinée à enfumer le bon peuple.

Jean-Claude MARTY actuellement maire de BEZENAC